



MATÍAS PIÑEIRO POUR L'AMOUR DU JEU

07 – 21/11/2017



« Le monde entier est un théâtre, où tous – les hommes, les femmes – sont de simples acteurs. Ils y ont leurs entrées, leurs sorties... ». Cette fameuse maxime nous a été transmise par Shakespeare dans sa pièce *Comme il vous plaira*. En ces temps de plus en plus troublés, elle n'a jamais été autant d'actualité. Avec un rythme frénétique et une grande finesse, les films de Matías Piñeiro virevoltent autour de l'intuition du célèbre poète anglais. Une dizaine d'années a suffi au jeune cinéaste argentin pour se distinguer comme une des voix les plus remarquables du cinéma contemporain. Ses six films novateurs s'inspirent librement du théâtre et de la littérature pour explorer la puissance du désir et du langage. Surgissant de la dynamique Nouvelle Vague argentine, ses productions ludiques et mystérieuses héritent largement de la Nouvelle Vague française – Éric Rohmer et ses contes tout en philosophie et en séduction, Jacques Rivette et ses puzzles énervants. L'influence de réalisateurs argentins expatriés à Paris, comme Eduardo de Gregorio et Hugo Santiago, se fait aussi sentir. Les films de Piñeiro sont tous tirés de grands classiques de la littérature. Pourtant, loin de faire de simples adaptations, le cinéaste s'engage dans un processus de traduction devenu sa marque de fabrique. Il parle de « variations », d'« extensions », de « profanations », de « contaminations » ou encore de « désacralisations » des textes originaux. Légères et lumineuses, ses créations sont de vibrantes mises à jour contemporaines de ses sources. Qu'il compose à partir des textes de Domingo Faustino Sarmiento (humaniste du

XIX^e siècle et président de l'Argentine) ou à partir des pièces de Shakespeare (avec la série intitulée *Las Shakespearíadas*), Piñeiro a développé un style où les langages du théâtre, de la littérature et du cinéma fusionnent et où l'art, la musique, l'amour et le jeu des acteurs se fondent avec harmonie dans un univers sinueux.

Le réalisateur travaille souvent avec la même équipe, la plupart du temps composée d'actrices (María Villar, Agustina Muñoz, Romina Paula) et du directeur de la photographie Fernando Lockett, dont le maniement fluide et virtuose de la caméra nourrit le caractère volubile de ses films. Dans sa série *Las Shakespearíadas* (*Rosalinda*, *Viola*, *La Princesse de Francia* ou encore *Hermia & Helena*), rêve et réalité se brouillent avec charme. Monologues séducteurs et dissertations étourdissantes sur l'amour s'installent dans des récits circulaires et imbriqués, marqués par le rythme des textes shakespeariens. De purs moments de cinéma surgissent avec une parole aussi pertinente que percutante, tandis que les rôles s'effondrent, s'assemblent ou s'échangent, non sans rappeler une certaine élégance naturelle vue chez Ernst Lubitsch ou Max Ophüls, ou encore les constructions cubistes et introspectives de Hong Sang-soo.

« Pour l'amour du jeu » retrace l'évolution de la carrière déjà prolifique de Matías Piñeiro, donnant à voir un corpus de films sensuels et originaux, entre création artistique, séduction et expérimentation formelle. Une œuvre qui ne demande qu'à être découverte en France.

Andréa Picard



FILMS DE MATÍAS PIÑEIRO

■ **Una mujer silenciosa** [Une femme silencieuse]

Argentine, 2002, couleur, 21 min, vo st fr

Réalisé par Piñeiro dans le cadre de son diplôme à l'université du cinéma de Buenos Aires, ce court-métrage est montré au public pour la première fois. Il dégage une langueur captivante et une rigueur dans la composition qui n'est pas sans rappeler Chantal Akerman et Marguerite Duras. Tourné en prises statiques en 16 mm et en couleur par Fernando Lockett, *Una mujer silenciosa* révèle déjà le penchant de Piñeiro pour la sensibilité féminine, l'intrigue quotidienne, les désirs furtifs et les compositions picturales.

■ **El Hombre robado** [L'Homme volé]

Argentine, 2007, noir et blanc, 91 min, vo st fr

Tourné en 16 mm dans un noir et blanc onirique, le premier film de Piñeiro, qui le révéla en tant que nouvel espoir du cinéma argentin, raconte avec effervescence l'histoire de Mercedes (María Villar), une employée de musée prête à dérober des œuvres pour les vendre à des antiquaires. Capricieuse et rusée, la jeune femme ajoute les intrigues amoureuses à ses manigances. S'installent alors plusieurs jeux de miroirs sentimentaux. Ce film inventif est librement inspiré par *Facundo*, un texte militant écrit en 1845 par Domingo Faustino Sarmiento, humaniste du XIX^e siècle, autrefois président de l'Argentine. Avec ses allusions politiques et la rivalité entre deux musées, il retrace une carte labyrinthique de Buenos Aires tout en dressant le portrait d'une jeunesse impulsive.

Exhumant les reliques du passé dans une langue vivifiante et contemporaine, le réalisateur nous livre un film étonnamment moderne, réminiscence de la Nouvelle Vague et des codes astucieux de Rivette.

■ **Todos mienten** [Tous mentent]

Argentine, 2009, couleur, 75 min, vo st fr

Inspiré par le récit des voyages de Domingo Faustino Sarmiento, *Todos mienten* se déroule dans une maison de campagne isolée. Sept amis, tous âgés de la vingtaine, s'y retrouvent pour s'amuser, boire, chanter, raconter des histoires, créer des œuvres d'art, flirter et passer des alliances secrètes. Alors que complicités et duplicités s'accumulent, toute la maisonnée se lance dans un jeu de cache-cache où les fantômes de l'histoire sont convoqués. Le réalisateur repousse les limites formelles par des images sinueuses où la moindre malice est captée par la caméra, où les objets se diffusent et se déplacent tels les talismans d'un rituel. Le film est entêtant, séducteur et entraînant, comme une sorte de jeu social et historique aux dissonances contemporaines et aux intrigues romantiques. Les mots et les gestes y jouent à contretemps, glissant sans cesse entre fiction et réalité.

■ **Rosalinda** [Rosalinde]

Argentine, 2010, couleur, 42 min, vo st fr

C'est avec cette variation sur *Comme il vous plaira* que Piñeiro a débuté sa série intitulée *Las Shakespearíadas*, consacrée aux héroïnes de Shakespeare (il s'est aussi inspiré du recueil *Les Filles du feu* de Gérard de Nerval, publié en 1854). Une troupe de jeunes comédiens quitte Buenos Aires



pour répéter à la campagne leur adaptation de la pièce de Shakespeare. Juste avant la répétition, Luisa (María Villar), qui incarne Rosalinda, reçoit un troublant appel de son petit ami. À mesure qu'elle devient l'objet du désir de celui qui lui donne la réplique, son esprit se perd progressivement. Baigné d'une lumière estivale et rayonnant par le charme magnétique de ses personnages, *Rosalinda* explore la fusion entre les rôles et la confusion entre fiction et réalité.

I **Viola**

Argentine, 2012, couleur, 65 min, vo st fr

Tout en tension, en fraîcheur et en intelligence, *Viola* s'appuie sur *La Nuit des rois* de Shakespeare pour s'élancer dans le labyrinthe sensuel et ardent des pièces du dramaturge anglais. Viola (María Villar) vit à Buenos Aires avec son compagnon Javier. Ensemble, ils ont monté une entreprise de distribution de films piratés, baptisée Metropolis en hommage à Fritz Lang, dont ils livrent les commandes à travers la ville. À différentes occasions, ils rencontrent toute une troupe de comédiennes qui travaille sur une pièce mêlant plusieurs œuvres de Shakespeare. S'ensuit une expérience enivrante, où une multitude de personnages se croisent, se séduisent et se trahissent. Les cadavres sortent des placards, les secrets sont peu à peu dévoilés, et les rencontres fortuites suscitent de sempiternelles questions sur le libre arbitre et la prédestination. Il y a quelque chose d'addictif dans la façon dont Piñeiro élabore cette recette troublante et sensuelle, entre baroque et contemporain. Sa caméra, fluide et dynamique, nous entraîne dans des intrigues à l'équilibre

précaire. Par son attachement à la littérature, au théâtre et au cinéma, Viola résiste aux interprétations faciles tout en reflétant nos désirs insouçonnés.

I **La Princesa de Francia** [La Princesse de France]

Argentine, 2014, couleur, 67 min, vo st fr

Troisième opus du projet *Las Shakespearíadas*, *La Princesa de Francia* est une adaptation libre et vivace de *Peines d'amour perdues*. Piñeiro y développe un style où le langage du cinéma fusionne encore un peu plus avec celui du théâtre et de la littérature (tant dans leur syntaxe que dans leur musicalité). Après la mort de son père, Victor (Julián Larquier Tellarini) quitte Mexico et retourne à Buenos Aires, où il tente de raviver ses ambitions artistiques tout en tentant de résister à d'anciennes histoires sentimentales. Il se lance dans une adaptation radio de la pièce *Peines d'amour perdues* pour son ancienne troupe théâtrale. Une équipe de cinq femmes : Paula, sa petite amie, Ana, son amante, Natalia, son ex, Lorena, qui a des vues sur lui, et Carla, une inconnue qui pourrait être sa prochaine passion. Portée par la ruse et la tentation, la vie du garçon rattrape la fiction et les peines d'amour perdues s'avèrent contagieuses. Rêve et réalité se brouillent avec charme entre monologues romantiques, récits circulaires et motifs shakespeariens.

I **In the Museum** [Au musée]

Argentine, 2014, couleur, 8 min, vo st fr

Dérivé de *La Princesa de Francia*, *In the Museum* est une surprise, le fruit du hasard. Plusieurs mois après avoir tourné son film, Piñeiro découvre des



Una mujer silenciosa,
2002

El Hombre robado,
2007

Todos mienten, 2009

Viola, 2012

La Princesa de Francia, 2014

Hermia & Helena,
2016

photographies prises par l'actrice Gabi Saidón (qui joue Jimena) lors d'une scène au musée des Beaux-Arts de Buenos Aires. Les photos successives d'une peinture permettent de lever le voile sur le travail de Piñeiro ainsi que sur une connexion subliminale avec le réalisateur Jean-Claude Rousseau. Les secrets d'un tournage agréablement racontés par son réalisateur.

■ **Hermia & Helena**

États-Unis / Argentine, 2016, couleur, 86 min, vo st fr
Cinquième et dernier long-métrage de Piñeiro, *Hermia & Helena* reprend le prénom des héroïnes de *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Avec un décor new-yorkais, un lyrisme à la Ozu, la musique mélancolique de Scott Joplin et des acteurs américains de la scène indépendante rejoignant son équipe d'actrices argentines, le réalisateur délaisse en quelque sorte ses habitudes. Jonglant entre deux temps et deux lieux (Buenos Aires et New York), le film raconte l'histoire de Camila (Agustina Muñoz), une directrice de théâtre qui part en résidence artistique à New York pour traduire en espagnol *Le Songe d'une nuit d'été*. Au premier abord, la ville ne lui plaît pas, mais Camila se retrouve vite entraînée dans une série de flirts où elle découvrira une mystérieuse collègue française (Mati Diop). Elle fera aussi des rencontres extraordinaires, comme avec son père biologique (Dan Sallitt). Dans ce film offrant toute une suite de détours amoureux, d'impasses et de nouveaux départs, Camila sera constamment tiraillée entre les langues, les cultures et les sentiments.

AUTRES FILMS

■ **Le Divertissement** de Jacques Rivette

France, 1952, noir et blanc, 45 min, muet
Dernier opus d'un triptyque récemment restauré, *Le Divertissement* est un des premiers courts-métrages de Jacques Rivette. Réalisé en 1952 et tourné dans des parcs parisiens, il est ici présenté comme un fantastique parallèle à *Rosalinda*. On y perçoit déjà l'attrait de Rivette pour les labyrinthes, les rondeaux et les marivaudages chimériques. Passion, érotisme et jalousie se distillent en silence dans ce film rythmé par les intertitres au charme lyrique. Côte à côte, les deux films sont une ode aux jeux du flirt et des amourettes indécises.

■ **Fratelli** de Gabriel Abrantes et Alexandre Melo

Portugal, 2011, couleur, 17 min, vo st ang
Gabriel Abrantes et Alexandre Melo s'emparent du prologue de *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare pour en faire un hommage vibrant aux bacchantes, au classicisme et à l'érotisme homosexuel. *Fratelli* est tourné en plein air dans un décor bucolique et ensoleillé. On y retrouve notamment Carloto Cotta, qui joue dans *Tabou* et *Les Mille et Une Nuits* de Miguel Gomes. Le film reprend les costumes originaux utilisés par Pasolini dans *Les Contes de Canterbury* pour en faire un usage chamarré et anachronique.

■ **Sérail** d'Eduardo de Gregorio

France, 1976, couleur, 88 min
Les films d'Eduardo de Gregorio ne sont pas souvent projetés. Né en Argentine, le réalisateur



a fait sa carrière en Italie et en France. Il fait partie de la lignée des « Argentins de Paris », comme Hugo Santiago, Edgardo Cozarinsky ou Ricardo Aronovich, parmi bien d'autres. Cette position paradoxale explique peut-être pourquoi sa filmographie est tombée aux oubliettes. *Sérail*, son premier long-métrage, est le plus proche de l'esprit des films fantastiques de Jacques Rivette qui datent des années 1970, et dont l'Argentin a participé au scénario (*Céline et Julie vont en bateau*, 1974, par exemple). Le film montre un attachement malsain pour l'artifice et le mystère, sources d'inspiration pour une narration originale. Éric Sange (Corin Redgrave) est un écrivain britannique qui s'installe dans une demeure de campagne pour finir d'écrire son nouveau livre. Mais la présence de trois femmes fantomatiques vient rompre son isolement comme son ennui. Leslie Caron, Bulle Ogier et Marie-France Pisier, dans un trio magnétique, vont piéger l'écrivain dans un huis clos singulier. – Matías Piñeiro

■ **Les Autres** de Hugo Santiago

France, 1975, couleur, 127 min

Peu après la sortie remarquable d'*Invasión* (1969), Hugo Santiago se met à travailler sur son deuxième long-métrage, nouvelle aventure en compagnie des écrivains Jorge Luis Borges et Adolfo Bioy Casares. *Les Autres* offre un univers toujours plus sombre où se déploie une mise en scène baroque aussi complexe que l'âme humaine qu'elle tente de révéler. C'est l'histoire de Roger Spinoza, un libraire déterminé à

découvrir la cause du suicide de son fils. Dans sa quête, il trouvera l'aide de Valérie, l'amante de son fils, dont il tombera lui-même amoureux, s'aventurant dangereusement sur le chemin funeste que son fils a suivi.

Les enjeux formels de ce film sont encore plus ambitieux que dans *Invasión*. *Les Autres* débute par une scène d'introduction de 15 minutes où les acteurs et l'équipe de tournage sont montrés au travail, on voit même les écrivains en personne apparaître dans un parc, accompagnés par la musique d'Edgardo Cantón. Premier film français de Hugo Santiago, *Les Autres* est une perle rare, quasiment introuvable sous quelque support que ce soit. Aujourd'hui, les films d'Hugo Santiago restent des modèles en matière d'abandon total du naturalisme, dirigés vers une exploration incertaine, mais enivrante. – Matías Piñeiro

Le film *Chez Hugo* de Boris Pollet, sur le cinéaste Hugo Santiago, sera projeté à la suite des *Autres*.



Fratelli de Gabriel Abrantes
et Alexandre Melo, 2011

Sérail d'Eduardo de Gregorio,
1976

CALENDRIER

mardi 7 novembre, 19 h*

Soirée d'ouverture en présence
de Matías Piñeiro, Andréa
Picard, Agustina Muñoz,
Melanie Schapiro, Mercedes
Tennina et Francisco Pedemonte
| *Hermia & Helena*
(2016, 86 min, vo st fr,
première parisienne)

mercredi 8 novembre, 19 h

| *El Hombre robado*
(2007, 91 min, vo st fr)
En présence de Matías Piñeiro
et Andréa Picard

vendredi 10 novembre, 18 h30

| *Todos mienten*
(2009, 75 min, vo st fr)
| *Una mujer silenciosa*
(2002, 21 min, vo st fr, inédit)
En présence de Matías Piñeiro
et Andréa Picard

samedi 11 novembre

14 h30
| *Rosalinda*
(2010, 42 min, vo st fr)
| *Le Divertissement* de Jacques
Rivette (1952, 45 min, silencieux)
En présence de Matías Piñeiro,
Andréa Picard et Véronique
Manniez-Rivette

16 h30
| *Sérail* d'Eduardo de Gregorio
(1976, 88 min)
En présence de Matías Piñeiro
et Andréa Picard

mardi 14 novembre, 19 h

| *Fratelli* de Gabriel Abrantes
et Alexander Melo
(2011, 17 min, vo st ang)
| *Viola*
(2012, 65 min, vo st fr)
En présence de Gabriel
Abrantes et Andréa Picard

samedi 18 novembre

14 h30
| *La Princesa de Francia*
(2017, 67 min, vo st fr)
| *In the Museum*
(2014, 8 min, vo st fr)
En présence de Jean-Claude
Rousseau

16 h30
| *Les Autres* de Hugo Santiago
(1975, 127 min)
| *Chez Hugo* de Boris Pollet
(2016, 32 min)
En présence de Boris Pollet

mardi 21 novembre, 19 h

| *Hermia & Helena*
(2016, 86 min, vo st fr)

* réservation indispensable :
infoauditorium@jeudepaume.org



Todos mienten, 2009

REMERCIEMENTS

Le Jeu de Paume et Andréa Picard adressent leurs plus vifs remerciements à Matías Piñeiro.

Leur gratitude va également à Gabriel Abrantes, Véronique Manniez-Rivette, Luciano Monteagudo, Boris Pollet, Jean-Claude Rousseau, Hugo Santiago et Melanie Schapiro.

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · Paris 8^e · M° Concorde

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi et le 1^{er} mai

expositions

! plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable à la journée)

! programmation Satellite : accès libre

! mardis jeunes : accès libre pour les étudiants et les moins de 25 ans inclus, le dernier mardi du mois

! adhérents au laissez-passer : accès libre et illimité auditorium

! renseignements : infoauditorium@jeudepaume.org

! accès libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions ou du laissez-passer

! séances seules : 3 €

Rejoignez-nous

     #MatiasPineiro

Retrouvez le Jeu de Paume sur :

www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>



Le Jeu de Paume est subventionné
par le **ministère de la Culture**.

Il bénéficie du soutien de Neufлизe OBC
et de la Manufacture Jaeger-LeCoultre, mécènes privilégiés.



Programmation : Andréa Picard et Matías Piñeiro

Responsable des projets artistiques
et de l'action culturelle : Marta Ponsa
Coordination : Mélanie Lemaréchal
Régie audiovisuelle : Alain Tanguy

Programmation organisée en partenariat
avec le Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien de l'ambassade d'Argentine en France.

Et en collaboration avec CINEMATEK.

Média associé : **l'Inrockuptibles**

Couv. : *Rosalinda*, 2010

Toutes les images : © Matías Piñeiro